

Darwin contre le darwinisme



Le 12 février 2009, le monde a célébré les 200 ans de Charles Darwin. Si l'importance de Darwin est universellement reconnue par les biologistes, son nom est en revanche associé, en économie, à la vision d'une concurrence farouche, impitoyable, et omniprésente. Mais Darwin lui-même n'aurait pas forcément adhéré à ce « darwinisme » économique et social.

Dans *L'Origine des espèces*, Darwin n'a presque rien écrit sur l'homme. Mais dans un autre ouvrage, *La Filiation de l'homme*, sa vision des sociétés humaines donne une place importante à la coopération. Non seulement, pensait-il, cette coopération était nécessaire et saine, mais encore elle était favorisée par... le processus de sélection naturelle. « *Lorsque deux tribus se trouvaient en concurrence, écrivait-il, si l'une d'entre elles avait une proportion élevée d'individus courageux, altruistes et loyaux, toujours prêts à avertir leurs camarades de la présence du danger, à s'entraider et se défendre, cette tribu réussissait mieux.* »

La chronique de la semaine

Paul Seabright [Ecole](#) d'économie de Toulouse

Dans un livre publié en janvier 2009 à Londres (*Darwin's Sacred Cause*, en anglais, éd. Houghton Mifflin Harcourt, 448 pages, 23,30 euros), ses biographes, Adrian Desmond et James Moore, démontrent que la passion

qui a poussé Darwin à développer la théorie de la sélection naturelle devait moins à un engagement strictement scientifique qu'à sa participation aux grands débats de l'époque sur l'esclavage. Ses deux grands-pères, Erasmus Darwin et Josiah Wedgwood, étaient des militants anti-esclavagistes. Darwin lui-même avait vu de près la traite des Noirs pendant son voyage autour du monde à bord du *Beagle*. Il voulait prouver que toutes les races étaient issues d'un ancêtre commun, membre de l'espèce *Homo sapiens*. La sélection naturelle était un argument dans sa défense de la coopération humaine.

De fait, alors que la concurrence est dans tous les discours économiques, chacun de nous croise chaque jour beaucoup plus d'individus dont il dépend et à qui il peut apporter son soutien, que de vrais concurrents. Depuis le boulanger qui nous vend son pain, jusqu'à l'équipe qui nous entoure au bureau, en passant par le chauffeur de bus, nous sommes contents quand chacun fait bien son travail, et déçus quand il le fait mal. Ce serait le contraire s'ils étaient nos concurrents !

Mais Darwin admettait aussi que les groupes solidaires sont souvent en concurrence avec d'autres groupes également solidaires. Cette concurrence était, pour lui, le berceau de l'altruisme et du soutien réciproque, qui sont au cœur de notre société moderne. Que la solidarité humaine soit forte en situation difficile n'est pas une image poétique, mais un constat scientifique. Dans la crise économique qui envahit notre planète, nous avons, plus que jamais, besoin des leçons de Darwin. ■